



MESSAGER

DE TAHITI.

Papeete, le 1 Novembre 1857.

NOUVELLES DIVERSES.

Lady Franklin a fait l'achat d'un yacht à vapeur admirablement approprié au service de l'Arctique, et un voyageur et explorateur éminent de ces régions, le capitaine Mac Clintock, accepte le commandement de l'expédition. Les présidents des Sociétés royale et géographique ont manifesté par de généreuses contributions à l'équipement de cette expédition leur conviction que les frais n'en doivent pas peser entièrement sur la veuve de sir John Franklin. Cette dernière exploration doit être limitée à une très-petite partie des régions arctiques, ou tous les témoignages s'accordent à faire passer qu'une exploration complète sera récompensée par la découverte des restes de l'*Erbus* et de la *Terrure*.

Cuba et Haïti vont être réunis par des communications de télégraphie électrique. Au Canada, elles sont en pleine activité et fonctionnent régulièrement.

La Californie a aujourd'hui une carrière de marbre: elle est située dans la vallée de Suison, à 4 milles de la tête de navigation de la crique de Suison, et à un demi-mille environ de la ligne ferrée projetée entre Benicia et Marysville. Ce marbre, qu'on appelle-marbre agale, est de couleur azurée ou d'azur de Indes, d'une formation cristalline, et susceptible du plus beau poli. Il se compose principalement de carbonate de chaux (base de marbre) et de fer oxydé qui lui donne sa belle et durable couleur. Il se taille avec la même facilité que les plus beaux marbres italiens.

La population totale de l'Etat de Californie s'élevait, en 1856, à 509,000 habitants; mais il faut comprendre dans ce nombre des hommes pour ainsi dire de chacun des lagunes et de chacune des couleurs qui soient sur la surface terrestre; la proportion entre les deux sexes est toujours fort irrégulière. L'Etat se divise en 33 comtés: 8 seulement représentent une population de plus de 10,000 âmes, de boîtes couteurs; le comté de San Francisco comprend 49,200 âmes; ceux de Calaveras, 21,000; Nevada, 20,500; Placer, 11,000; Sacramento, 12,500; Tulucumme, 47,600; Yuba, 20,000, et Eldorado, 15,000.

L'Australie n'est pas seulement le pays de l'or: c'est encore celui du pittoresque. Ses grandes colonies, si les placiers de ces contrées nouvelles sont bien faits pour attirer la foule des hommes que possède l'envie de faire une prompte fortune, les lacs, les torrents de l'Australie du Sud sont dignes de la visite de l'artiste, et peuvent l'inspirer noblement. Il est vrai que ces contrées, habitées par un reste d'indigènes au corps velu comme celui du singe, sont encore peu sûres pour les étrangers; mais, en formant des caravanes et en se mettant ainsi à l'abri des attaques des sauvages, on pourrait prescrire un pays dont les beautés rachèteraient bien des fatigues et bien des dangers. La nature, vierge encore, y serait exprimée dans sa grâce naturelle, que le passage de l'homme civilisé ne tarderait pas à profaner. Vienne l'invasion des hôtesses de la colonie, et tous ces torrents dont les eaux mugissent, contrariées par des rochers amoncelés dans leur lit et des milliers d'années, anéantiraient leur beauté sauvage au profit de la roideur d'un canal commercial. Personne n'oserait nier les avantages de la civilisation, mais nul n'oserait non plus prétendre que la nature, pour être mieux appropriée par l'homme à ses besoins, garde sa grandeur, sa noblesse, sa majesté première. L'œuvre de soumission marche à pas de géant; chaque jour, des lions de pays sont conquises par l'homme, et l'époque n'est pas éloignée où l'on trouvera à peine dans le monde un petit coin inexploité. C'est donc à l'artiste, au poète de se presser d'aller contempler la nature dans sa beauté native, afin de la reproduire dans leurs œuvres, afin de la léguer en souvenir aux générations.

VARIÉTÉS.

BIBLIOGRAPHIE.

SOUVENIRS D'UN VOYAGE EN SIBIRIE, par Christophe Hansen, directeur de l'Observatoire de Christiania.
(SUITE ET FIN.)

Voici encore deux passages de M. Hansen, l'un que je n'omettrai volontiers une fois d'hiver, le second une vue d'été. Voici d'abord la description de l'hiver.

Le froid de la Sibirie est à remarquer. Notre séjour à Tomsk commença le 1^{er} janvier par 30 degrés le matin; le 3 il monta jusqu'à 31 degrés, et la plupart du temps, pendant mon séjour, il ne fut pas au-dessous de 30 degrés. Tomsk n'est cependant sirote que vers le 57^e degré de latitude boréale, à la même distance de l'équateur que Aalborg en Jutland et Varberg en Suède. Durant le voyage de Krasnoïarsk à Nischni-Udinsk, nous trouvâmes, le 30 janvier, à sept heures trois quarts du matin, qu'un thermomètre à l'esprit-de-vin, qui avait été suspendu dans l'air, indiquait 30 degrés à dix heures; le mercure d'un thermomètre ordinaire était descendu jusqu'au bas de la boule, tandis qu'une masse compacte, du sorte que la boule montrait un espace considérable vide. Le soir, à huit heures, nous étions dans la station de Bagranovskaïa, et à neuf heures nous trouvâmes que le mercure de deux thermomètres de Pistor, à Berlin, suspendus en l'air, était descendu jusque dans la boule, mais liquide encore; car, en renversant l'instrument, il redescendait vers l'extrémité de la tige. Le thermomètre à l'esprit-de-vin marquait 30 degrés 2 dixièmes; un quart d'heure plus tard 30 degrés 4 dixièmes; le mercure des deux autres s'était refroidi; en retournant le thermomètre, et le frappant contre la main, on ne put parvenir à le faire redescendre. Dans la tige de l'un d'eux, le mercure avait encore la hauteur d'une ligne, mais du côté de la boule se montrait un grand creux, qu'un léger coup parait faire vibrer, un instant après tout avait cessé. Ceci prouve bien que le mercure, avant de geler se resserre plus fortement que l'esprit-de-vin; or un thermomètre au mercure doit toujours indiquer une température plus basse, dès que le froid s'approche de 30 degrés. J'eus un soir l'idée de porter un bol où j'avais versé trois à quatre livres de mercure, dans le corridor ouvert. Le lendemain matin, je le trouvai pris en une masse compacte et dure qui ne pouvait pas être détachée du fond du bol avec le couteau. Mais on pouvait le couper comme du plomb, et le couteau, venant d'un appartement chaud, rendit le mercure un peu liquide des deux côtés de la lame, où une petite goutte se fit voir. La surface avait des raies jusque vers le centre de la masse; et au milieu la contraction avait produit un petit trou. Le thermomètre à l'esprit-de-vin marquait 31 degrés 1/4. Après que le bol eût été porté dans l'appartement chauffé, et y fut resté quelque temps, la masse put se détacher; elle était alors tellement fragile qu'elle se cassait en morceaux comme la glace. Cette station, ainsi que la précédente, se trouvait à la latitude de 56 degrés 34' environ, par conséquent plus septentrionale que quelques minutes seulement que Coppenhague. Si, à chaque station, nous n'avions pas porté nos baromètres dans l'appartement chauffé, le mercure qu'ils contenaient se serait également refroidi, sans nul doute, en une masse compacte.

Il est heureux que l'hiver de la Sibirie, au moment où la gelée prend de l'intensité, présente un calme tel, que nous pouvions aller, une chandelle allumée à la main, devant la porte de la maison pour observer nos thermomètres sans que la flamme vacillât le moins du monde. Si cette circonstance n'existait pas, ni homme ni animal ne pourrait vivre en plein air. Au commencement de l'hiver, j'avais dit un jour, moqué en plaisantant, que le froid une fois monté à 20 degrés, je m'arrêterais et attendrais une saison plus propice. Bientôt je trouvai que ce n'était pas nécessaire. Une fois je fis des observations pendant une heure, par un froid de 26 degrés et demi, sans autre inconvénient qu'une douleur cuisante dans les doigts, couverts de gants un peu minces. Une autre inconvénient vous attend quand vous sortez: le col de la pelisse est relevé et attaché autour du cou avec une écharpe; un bonnet fourré s'allongeant sur le dos couvrent la tête et



les oreilles, de sorte qu'il n'y a que les yeux, le nez et une portion de la bouche exposés à l'air. La vapeur qui suit la respiration s'attache, en forme de petits cristaux de glace, aux parties de la tête; ces cristaux touchent au moindre mouvement de la tête, et les cristaux touchent les joues et produisent comme une brûlure vive sur la peau. Il est presque impossible de faire plusieurs milles en cet état. Si vous allez lentement vous souflez du froid; si vous voulez marcher vite, avec la pelisse et de lourdes bottes, la respiration devient balaisante, et l'on ressent dans les pommons une sorte d'agitation ou de malaise. Je vis souvent le sang couler des narines des chevaux; mais, quand je disais à mes paysans: « Allez plus lentement, » ils me répondaient toujours: « Ce n'est rien. »

Et maintenant voici quelques effets de ces chaleurs sibériennes dont j'ai parlé. On dit, que c'est en descendant, dans une barque habée par des chiens, le fleuve Enlès, que les courageux savants à éprouvé ces souffrances, et le bon Lénine va se jeter du droite ligne dans la mer Glaciale. Sur la rive gauche se trouve, au 66° de latitude, la ville de Turukhansk, qui est certainement la point habité le plus voisin du pôle qui soit le nom de ville.

Pendant ce voyage je souffris beaucoup d'incommodités causées en partie par la grande chaleur et en partie par l'éternel vacarme qui avait lieu sur la barque, mais surtout par ces armées de cousins voraces, qui à juste titre on appelle *kuria infernales*. La première nuit, mon sommeil avait été interrompu par la visite de trois écumeux, qui s'approchèrent de nous en nageant et monstres à bord; l'équipage leur fit la chasse, deux se sauvèrent dans l'eau, mais le troisième n'imita pas assez vite ses compagnons et fut pris. La seconde nuit, je fut dévoré par ces terribles cousins, qui pénétrèrent par hautes entre les planches mal jointes ou par la porte de ma cabine. Il me fallait prendre deux bains le jour suivant, pour calmer mes nerfs irrités et la fièvre causée par les insupportables piqûres de ces insectes. Quoique n'a pas virtus curative, ne saurait se faire une idée d'un tel fléau. Quand on se promène sur le rivage, surtout si on est craint pas de s'approcher des bois du voisinage, on est bientôt entouré d'essaims si considérables que l'on croit marcher dans le brouillard ou au milieu d'une fumée épaisse, et que les insectes entrent avec l'air dans les narines et dans la bouche. Dans une petite excursion, je fus à moitié étouffé, et il fallut m'enfuir précipitamment vers les bords du fleuve, où une légère brise rafraîchissante chassa mes ennemis.

En général, je me protégeais contre leurs morsures à l'aide du gant et d'un masque, dont M. Komlevsky m'avait fait cadeau à Keshcheny; mais, pour observer au bord du Beave, ce qui demandait bien 2 heures par jour, tenant le livre et le chronomètre de la main gauche et le crayon de la droite, il fallait jeter gants et masque et déployer une certaine force d'âme pour se rassembler, en dépit de piqûres incessantes sur le visage et sur les mains, jusqu'à s'agissait de ne point perdre un instant de vue l'instrument, et de compter les battements de la montre; le temps devant être calculé à un dixième de seconde près. La nuit, je me jetai tout habillé et marqué sur mon scapulaire. La crinoline, n'étant pas assez solide pour se tenir éloignée de mon menton, me retombait sans cesse sur le bout du nez; et cette partie de mon visage était tellement maltraitée qu'elle devenait toute rouge et ouïe. Sentant aussi une démangeaison intolérable à mes pieds, chaussés pourtant de bottes ou pantoufles russes en maroquin, et la partie supérieure était ornée de roses cousues ensemble avec de la soie, je tâchai d'en découvrir la cause. Quel fut mon étonnement, en voyant que des myriades de cousins avaient élu leur domicile dans ces roses, et qu'en perçant les coutures, ces petits insectes en avaient dressé, pour ainsi dire, l'empennure en traits sanguins sur mes pieds. Mais étant dans la cabine pour calculer mes observations, j'étais souvent forcé de lever la plume qu'on se sert pour noter ces voraces insectes avant d'avoir pu écrire un logarithme de cinq chiffres. Au moment d'approcher la plume du papier, je la rejetais aussitôt d'écraser un cousin fixé sur ma joue droite, et à peine la plume était-elle ressaisie, que la piqûre se renouvelait à la

joue gauche. Dans l'intervalle, une trompe travaillait sur la cuisse, et ainsi de suite. Un spectateur, qui regardait de loin un homme s'appliquant à chaque instant des soufflets et de violents coups de poing, le pressait nécessairement pour lui fou, ou tout au moins pour qu'il fût fatigué soumis à la plus rude pénitence. Enfin l'entreprise de calmer ma partie et les interstices des plaques. Gustave s'y prenait autrement pour chasser ces insectes. Il mettait autrême dans une écuelle de la brasse, au-dessus de celle-ci, des copeaux et de la boue de charbon sèche. Il enfumait l'appartement, au point d'être obligé de s'élever dehors, toussant et à moitié étouffé. Les insectes disparaissaient, mais seulement pour une heure; puis d'étaient à recommencer. Afin de se protéger pendant la nuit, quelques hommes de l'équipage se couchaient sur le pont, sous des voiles humides. Désespéré de n'avoir pas des dormi deux jours de suite, Gustave approcha la pinte d'eau-de-vin de ses lèvres et en avala plus du quart; il se coucha ensuite, sur le pont le visage découvert, et il dormit en effet; mais, le lendemain, sa figure était tout enflée et couleur de cendre.

Nous voici arrivés au point le plus extrême de ce voyage. Nous n'accomplissons que les six derniers jours de leur retour: ils ont survécu la frontière chinoise et la ligne Kerguelen, gagnent Orenbourg, de la Astrakan, ensuite Moscou et Pétersbourg. Après plus de dix ans d'absence, M. Hantson retrouva sa patrie, son oncle, son frère, son cousin. Toutes les étiquettes recueillies avaient confirmé les hypothèses sur le système magnétique de la terre; depuis lors, c'est une théorie fixée par les faits: il en a recueilli la gloire qui lui était justifiée. Nous devons nous féliciter, quant à nous, qu'il ait voulu joindre aux résultats purement scientifiques de son voyage cette relation, qui sera intéressante pour les lecteurs les moins éclairés, d'être très-heureux qui on en ait donné une traduction pour le public français, qui, sans lui faire injure, suit encore moins la langue norvégienne que les mathématiques.

BATIMENTS SUR RADE.

- 44 Août, Corvette de charge Française *Perle*, commandée par M. Jaffre, lieutenant de vaisseau.
1^{er} Septembre, Goëlette coloniale *Hydrographe*, commandée par M. Gaillet, enseigne de vaisseau.
26, Transports Français *Héva*, commandée par M. Richard-Fry, lieutenant de vaisseau.
11 octobre, Corvette de charge Française *Provence*, commandée par M. Martin, lieutenant de vaisseau.
25, Goëlette Coloniale *Papete*, commandée par M. Lias, quartier-maître.

EN COURSE.

- 23 Septembre, Goëlette du Protectorat *Triomphe*, désarmée.
2 oct. Trois mâts du Protectorat *Sulton*, cap. Clark.
26, Goëlette du Protectorat *Joue*, cap. Clark.
28, Goëlette du Protectorat *Mary*, cap. Brown.
30, Goëlette du Protectorat *Bienhe*, cap. Goltz.
Mouvements du port de Pauvres du samedi 23 au dimanche 24 octobre 1857.

ENTRÉS.

- 25 octobre, Goëlette coloniale *Papete*, commandée par M. Lias, quartier-maître, venant de Moussé.
26, Goëlette du Protectorat *Joue*, cap. Clark, 41 ton.
3 hommes d'équipage, 8 passagers, venant de Mangarua en 41 jours, divers marchandises.
29, Goëlette du Protectorat *Bienhe*, cap. Brown, 42 ton.
3 hommes d'équipage, 1 passager, venant de Huelshien en 3 jours, provisions.
30, Goëlette du Protectorat *Bienhe*, cap. Goltz, 45 ton.
4 hommes d'équipage, venant de Borabora en 1 jour, huile de coques, safran, provisions.

SORTIS.

NAUT.

Avis au public.

Il sera procédé par les soins de l'administration de la marine chargé des revues, le mardi, 3 novembre 1857, à midi, à la vente aux plus offertes et derniers enchérisseurs, des effets provenant de la succession du nommé LECOMTE, ouvrier charbon.

La vente aura lieu à Saint-Amand dans le logement qu'occupait cet ouvrier. Elle aura lieu au comptant et les effets adjugés devront être enlevés séance tenante.

Avis

Départ de Gênes pour M. Lascotte: prix pour les militaires et sous-officiers: 70 fr.; prix pour tous les autres consommateurs: 1 fr.

L'imprimeur GÉRARD J. FAURE.

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES du 24 au 31 Octobre 1857.

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES DU 25										
DATES	BATEAU BAROMETRIQUE	TEMPERATUR			Tension moyenne de la vapeur.	Humidite relat. en centièmes.	Quantité de pluie tombée.	Vents dominants pendant le jour	Vers dominants pendant le jour	
		Minima	Maxima.	Moyenne						
S. 94	761.72	601.6	19.8	27.5	23.65	23.57	15.16	79.8	0.005	0
D. 15	761.94	601.4	19.3	29.2	24.35	24.17	18.76	80.4	0.0055	0
L. 26	760.92	601.7	19.0	28.5	22.95	24.22	17.11	79.0	0.0031	0
M. 27	759.51	600.5	15.7	28.0	22.85	23.63	18.20	79.2	0.0056	N.E.
V. 28	759.35	601.3	19.9	27.6	23.75	22.75	18.58	79.3	0.042	N.E.
1. 29	759.00	601.1	20.2	27.0	23.4	22.60	20.57	79.4	0.008	0
V. 30	757.67	601.0	19.8	21.0	21.00	21.27	19.81	76.2	0.008	0